

## *Envoyées*

### **16.1 BAPTISES ET ENVOYES**

Bien chères Sœurs,

*Baptisés et envoyés*, tel est le thème du récent mois missionnaire extraordinaire décidé par le Pape François.

Quand nous entendons parler de mission, une corde spéciale vibre en nous, marianistes : nous entendons résonner en nous cette parole et aussitôt naissent les émotions, les sentiments, les désirs, les images. C'est cette parole qui toucha le cœur de la jeune Adèle, la Bienheureuse Marie de la Conception, lorsqu'elle l'entendit pour la première fois de la bouche du fondateur : *Vous serez toutes missionnaires !*

*Missionnaire apostolique* fut l'unique titre que désirait le Père Chaminade, qu'il sollicita et qu'il obtint du Saint Siège. Un titre qui lui donnait liberté d'action et de mouvement. Le Fondateur ne voulait pas être responsable d'une paroisse, d'un siège épiscopal ou être professeur d'université. Son unique ambition était d'être missionnaire de Marie ! Et pour cette femme, Marie, pouvoir aller n'importe où on l'appellerait, partout où il pourrait éveiller et former d'autres missionnaires.

Dans l'exhortation *Christus Vivit*, qui a suivi le Synode sur les jeunes, le Pape François nous invite à nous poser une question. Ne perdons pas trop de temps, dit le Pape, en nous demandant à nous-mêmes : *Qui suis-je ?* mais plutôt *Pour qui suis-je ?* La motivation fondamentale de nos vies est hors de nous-mêmes ; nous sommes pour les autres. Tu es une mission ! *Je suis une mission*, répète le Pape dans *La joie de l'Évangile* (273). Tout le peuple de Dieu est appelé à se construire en « *un état permanent de mission* ». <sup>1</sup>

Alors, pourquoi un mois missionnaire extraordinaire ? Certainement, non seulement pour célébrer le centenaire de la Lettre de Benoît XV *Maximum illud* de 1919, mais surtout pour raviver l'ardeur et la passion pour la mission de Jésus.

Nous y rencontrons les termes chers à Adèle et Chaminade : raviver, passion, mission. La vie de nos fondateurs, chaque pensée, chaque moment, chacune de leurs actions était orientée par la mission : allumer la foi, éclairer les ténèbres du monde de la lumière du Christ.

Être missionnaire, mais pas de manière générique : *Missionnaires de Marie* ! La singulière intuition du fondateur, son charisme, est précisément celui-ci : chaque membre de la congrégation mariale, fondée à son retour d'Espagne, sera aux côtés de Marie pour prolonger sa mission.

Et il en sera de même pour les religieux et religieuses qu'il fonda en 1816-1817 grâce à Adèle et avec sa pleine collaboration : notre raison d'être est la mission de Marie dans laquelle nous nous engageons, la scellant par une alliance exprimée dans le vœu de stabilité.

---

<sup>1</sup> Cf. Pape FRANÇOIS, Ex Ap *La Joie de l'Évangile*, 25

Pour une Fille de Marie, chaque mois, chaque moment est missionnaire. Il n'est pas nécessaire d'avoir des mois missionnaires extraordinaires. Mais nous savons bien qu'à cause de notre fragilité et de notre inconstance, nous avons besoin de moments spéciaux pour renouveler notre enthousiasme, découvrir la beauté de la vocation que nous avons reçue et la vivre en plénitude. Cela signifie tout donner, sans calculer et sans mesurer, comme le disent les saints, comme le dit Adèle.

Le mois d'octobre est derrière nous mais le mouvement missionnaire qu'il a impulsé nous pousse en avant.

*La finalité spirituelle, pastorale et théologique de ce mois missionnaire extraordinaire consiste à reconnaître, vivre et nous convaincre que la mission est et doit se convertir chaque fois davantage en paradigme de la vie et de l'œuvre de toute l'Église, et partant de chaque chrétien.<sup>2</sup>*

Notre vie n'a de sens que si nous la vivons comme mission.

*L'Esprit nous pousse à sortir dans le monde pour annoncer le Christ crucifié et ressuscité.<sup>3</sup>*

Nous avons été appelés à rénover le cœur, le langage, à rénover les œuvres et les organisations. Nous devons retourner nous former, réinventer la mission.

Comment nous renouveler ? Comment redevenir nouveaux ? Comment inventer de nouveaux chemins pour la mission ? Y a-t-il quelque chose qui peut et doit changer dans notre manière de comprendre et de vivre la mission aujourd'hui ? Le discernement est la clé pour lire, interpréter, évaluer et orienter notre présence missionnaire dans le monde d'aujourd'hui.

Ouvrons-nous au souffle de l'Esprit, et il fera naître de nouvelles idées et intuitions.

*Baptisés et envoyés ! Être baptisés et être envoyés sont synonymes. L'un n'est pas possible sans l'autre.*

*Le chrétien reçoit ce mandat afin que ne manquent à personne l'annonce de sa vocation d'enfant adoptif, la certitude de sa dignité personnelle et de la valeur intrinsèque de toute vie humaine depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. La sécularisation déferlante quand elle devient un refus patent et culturel de la paternité active de Dieu dans notre histoire, empêche toute fraternité universelle authentique qui s'exprime dans le respect réciproque de la vie de chacun.<sup>4</sup>*

J'aimerais, dans cette circulaire, me centrer en particulier sur le second des verbes : envoyés. Nous chercherons à approfondir la richesse de ce verbe qui paraît si simple mais qui est en réalité stimulant et attractif. Nous réfléchirons sur les questions suivantes :

- Envoyés
- Par qui ?
- A qui ?
- Avec qui ?
- Pour quoi ?

## 16.2 ENVOYES

L'envoyé est quelqu'un qui a reçu une tâche, un mandat, une mission, un service à accomplir. L'envoyé est une personne qui va porter une lettre, un message, en vue de réaliser une mission spécifique. L'envoyé est quelqu'un qui représente quelqu'un d'autre. In-via-to, en-vo-yé, en-via-do : dans les trois langues d'origine latine, l'envoyé est quelqu'un qui est *en via*, en chemin, en voyage, en mouvement, tourné vers un but ; le chemin, la route, est le lieu où la mission de l'envoyé se réalise.

<sup>2</sup> FILONI Card. FERNANDO, *Aux Évêques Ordinaires*, Vatican, 8 avril 2018

<sup>3</sup> Ibid

<sup>4</sup> Pape FRANÇOIS, *Message pour la journée mondiale des Missions* 2019

Être envoyé signifie se mettre en chemin. Être statique ne fait pas partie du vocabulaire de celui qui est envoyé. Tout ceci signifie la capacité de changer, de dialoguer, de se mettre en relation avec les autres, d'accueillir, de respecter, de s'ouvrir. L'envoyé porte un message qui n'est pas le sien, il le transmet, attendant patiemment et avec respect la réponse qu'il portera à celui qui l'a envoyé.

Être en chemin signifie sortir, pour user d'un terme cher au pape François ; il signifie laisser la sécurité de la maison, la sécurité du port, la chaleur du nid, la certitude des affections. Être en chemin c'est être constamment en voyage, en recherche, dans la conviction que, selon la parole de la mystique Julienne de Norwich, *la recherche est aussi bonne que la contemplation*.<sup>5</sup>

*Être en chemin* t'offre la possibilité de t'arrêter *aux carrefours des routes de la vie*<sup>6</sup>, de vivre aux frontières, de traverser la terre de personne, cet espace oublié par les puissants de ce monde et habité par les petits, les marginaux, ceux qui sont aimés de Dieu.

Nous sommes envoyés, appelés à lever l'ancre, nous laissant guider par le souffle de l'Esprit qui nous précède toujours et qui est un espace de créativité grâce à la rencontre du charisme avec l'histoire.<sup>7</sup>

### 16.3 PAR QUI?

Qui envoie ?

Normalement nous rencontrons des *envoyés* spéciaux lors de situations et d'événements extraordinaires : un tremblement de terre, un attentat terroriste, une mauvaise nouvelle, un événement politique, sportif, artistique, etc...

Dans les relations entre États, les gouvernements envoient des représentants, des secrétaires d'État : leur tâche est d'intervenir dans une situation déterminée et de préparer le terrain pour une réunion entre les parties concernées. Telle est la tâche de la diplomatie. Mais il y a aussi des *envoyés*, des médiateurs dans les relations au sein des familles, entre individus. Dans le contexte rural de mon enfance, quelques médiateurs étaient dans le village, ils étaient appelés lorsqu'il s'agissait de vendre une tête de bétail. Cette personne était garante pour les deux parties que la négociation se réaliserait conformément à la justice.

Dieu aussi se sert d'envoyés, de personnes choisies par Lui pour porter un message à son peuple, afin que celui-ci éprouve sa proximité. Il est un Dieu qui écoute, qui entend le cri de son peuple, un Dieu qui veut être proche et accompagner le chemin de son peuple. Il est un Dieu qui se sert de collaborateurs, qui appelle et envoie.

À tout moment, à toute époque, les *envoyés* de Dieu n'ont pas manqué. Les prophètes, depuis Moïse jusqu'à maintenant, n'ont pas manqué au peuple de Dieu. Et il est émouvant de remarquer le soin, la sollicitude, l'assiduité avec laquelle Dieu envoie ses prophètes, sans se fatiguer, vers un peuple au cœur souvent endurci et rebelle : *Le Seigneur, sans se lasser, vous a envoyé tous ses serviteurs et ses prophètes, mais vous n'avez pas écouté ni tendu l'oreille pour entendre*. (Jer 25,4)

*Je vous ai envoyé sans me lasser tous mes serviteurs, les prophètes...* (Jer 44,4)

Dieu est à l'origine de chaque envoi. « *Le primat est toujours de Dieu qui veut nous appeler à collaborer avec Lui et nous stimule par la force de son Esprit*. »<sup>8</sup>

L'envoyé de Dieu est conscient qu'il a été choisi, appelé et donc envoyé. A l'origine de tout envoi il y a une forte expérience de l'appel de Dieu, qui fait irruption dans la vie de celui qui est choisi.

<sup>5</sup> GIULIANA VITTORIA FANTUZ, *Julienne de Norwich. La mystique de la joie*. Ed Vaticane 2018, p. 59

<sup>6</sup> Cf. Pape FRANÇOIS, Ex Ap *La Joie de l'Évangile*, 24

<sup>7</sup> Cf. CIVCSVA, *Annoncez*, 53

<sup>8</sup> Ibid, 12

Ainsi en est-il pour Moïse, Samuel, Isaïe, Jérémie ou Amos qui faisait paître le troupeau, ainsi en sera-t-il pour Matthieu, assis au bureau des impôts, de même pour Paul sur le chemin de Damas, lancé à la poursuite des adeptes de la nouvelle doctrine.

Moïse, recherché pour un assassinat, reviendra vers Pharaon, sachant qu'il risquait la mort : *Le Seigneur, le Dieu des Hébreux, m'a envoyé vers toi pour te dire : « Laisse partir mon peuple, qu'il me rende un culte dans le désert ».* (Ex 7,16)

Moïse acceptera cette mission avec difficulté, mais une fois qu'il aura accepté, il ne doutera plus : c'est Dieu qui l'envoie, c'est Dieu qui lui parle, qui lui communique les paroles qu'il doit dire, les gestes qu'il doit faire. Dieu sera avec lui. Et avec cette certitude, le prophète part ! Il part pour une mission qu'il n'aurait jamais choisie, une mission qui lui a été confiée, au nom d'une autre personne. Et quand cet « autre » est Dieu, toute peur, toute incertitude disparaît. L'envoyé ne vacille pas car il sait que Dieu même est avec lui. Le Seigneur répondit à Moïse : *Je serai avec toi et voici le signe auquel tu reconnaîtras que ta mission vient de moi : Lorsque tu auras mené ton peuple hors d'Égypte, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne.* (Ex 3,12)

*C'est moi que le Seigneur a envoyé - dira Samuel au roi Saül - pour te consacrer roi sur son peuple Israël, écoute donc les paroles du Seigneur.* (1 Sam 15,1)

L'envoyé de Dieu est fort, non pas physiquement mais intérieurement, parce qu'il sait qu'il porte un message qui n'est pas le sien, qu'il remplit une mission qu'il n'a pas choisie : *Voici un fort, un puissant, envoyé par le Seigneur, comme une tornade de grêle, comme une tempête dévastatrice, comme une tornade d'eaux abondantes et débordantes et de sa main, il les jettera à terre.* (Is 28,2)

Celui qui est envoyé par Dieu n'agit jamais de sa propre initiative.

Moïse dit alors : *A ceci vous saurez que c'est le Seigneur qui m'a envoyé pour accomplir toutes ces œuvres et que je ne les fais pas de mon propre chef.* (Nom 16,28)

Ceci ne signifie pas que nous ne devons pas être créatifs, au contraire. Précisément parce que envoyé de Dieu, le messenger sait inventer de nouveaux chemins de solidarité, de nouveaux chemins pour arriver à tous sans exclure personne, *sans se laisser paralyser par l'introversion ecclésiale ou congrégationnelle.*<sup>9</sup>

Christ est l'envoyé de Dieu par excellence. *Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi.* (Gal 4,4)

Le débat théologique sur la conscience messianique de Jésus est très développé. C'est qui est sûr c'est qu'au début de son ministère public, Jésus savait qu'il annonçait une parole qui n'était pas la sienne mais celle du Père qui l'avait envoyé. (Cf. Jn 7,16)

Envoyant ses disciples à son tour, il les rassurera en leur disant : *Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé.* (Mt 10,40)

Et encore : *Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette et qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé.* (Lc 10,16)

Cet envoi se réalise concrètement dans l'Église et à travers l'Église. *C'est de l'Église que la Congrégation reçoit sa mission et quelle que soit la fonction de ses membres, c'est toujours la Congrégation qui les envoie en mission.* (RV I.64)

Pour nous, pour chaque membre de la Famille marianiste, s'ajoute à cela quelque chose de très particulier : nous sommes appelés par Marie elle-même à prolonger sa mission. Il s'agit d'un appel dans l'appel. Le baptême fait de nous des apôtres, l'alliance marianiste nous fait missionnaires de Marie. C'est Marie elle-même qui nous choisit et nous envoie. Notre profession religieuse est une réponse à l'appel de Marie. Rien ne peut être plus grand, plus beau, plus émouvant. Les Fondateurs en étaient profondément convaincus.

---

<sup>9</sup> Cf. Ibid, 27

La Congrégation a été appelée, par Marie. *L'Institut de Marie*, nom que le Fondateur donnait aux Filles de Marie et à la Compagnie de Marie, lui appartient, il est sa famille. *C'est en son Nom et pour sa gloire* que nous embrassons l'état religieux, pour nous dévouer à Elle avec tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes,<sup>10</sup> heureuses de commencer chaque journée dans la conviction profonde d'être envoyées par Marie.

#### 16.4 A QUI ?

A qui sommes-nous envoyés ?

Jésus dira qu'il a été envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël. (Mt.15,24) Il évitera de rester longtemps dans un même lieu : *Aux autres villes aussi je dois annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu car c'est pour cela que j'ai été envoyé.* (Lc 4,43)

Jésus, dont la nourriture est de faire la volonté de celui qui l'a envoyé (Jn 4,34) veut aller à tous, sans exclure personne, sachant bien que ceux qui se considèrent sains, autosuffisants, s'excluent eux-mêmes. (Lc 5,31)

Nous-mêmes, à qui sommes-nous envoyées ?

En premier lieu à nos sœurs. A celles qui partagent avec nous le rêve missionnaire des Fondateurs. Nous sommes confiées les unes aux autres. *Qu'as-tu fait de ton frère ?* (Gen 4,10) *Je vais t'envoyer vers tes frères.* (Gen 37,13) Ces mots sont valides à tout moment. Pour hier, pour aujourd'hui, pour demain.

Les frères et sœurs ne sont pas seulement ceux qui sont du même sang que nous, ceux qui partagent notre culture, un idéal, un projet, une mission. Mon frère et ma sœur c'est toute personne. Pour le faire comprendre, un maître posait à ses disciples cette question : *A quel moment précis peut-on distinguer la fin de la nuit et le début du jour ?*

Les réponses furent variées : *quand on peut distinguer un lion d'une panthère*, dit l'un ; *quand on peut faire la différence entre un mélèze et un bouleau*, dit un autre, *une personne d'un arbre* ajouta un troisième... Le silence pensif du maître manifestait qu'aucune réponse n'était celle qu'il espérait. Finalement, les disciples dirent qu'ils ne savaient pas. Le maître prit la parole et donna la réponse tant espérée : *Quand, regardant en face chaque personne que tu rencontres, tu reconnais en elle un frère ou une sœur, la nuit est terminée pour toi. Pour toi, le jour se lève.*

Alors, à qui sommes-nous envoyées ? Aux frères et aux sœurs que nous rencontrons en chemin et que nous devons reconnaître comme tels, à toute personne, quelles que soient sa culture, sa religion. Mais surtout à ceux que la société ne reconnaît pas comme des frères. A ceux qui sont traités comme des biens qu'on exploite, des objets dont on se sert et qu'on jette. Les marginaux, les oubliés, ceux qu'affectent la maladie et la mort d'êtres chers, ceux qui souffrent, souvent sans espérance ni consolation. C'est à eux que nous sommes envoyés.

Nous savons que le cœur missionnaire d'Adèle était ouvert aux autres, à quiconque était dans le besoin. Adèle allait de maison en maison, elle connaissait ses voisins, les villages d'alentour. Et nous, connaissons-nous nos voisins ? Savons-nous qui vit dans la maison d'à côté ? Le risque de l'anonymat est grand dans nos villes. Le respect de la vie privée est si grand que parfois certains meurent tout près de nous sans que nous le sachions. S'agit-il de respect de la vie privée ou d'indifférence ?

Le pape nous invite à aller aux périphéries en sachant que « *La périphérie la plus désolée de l'humanité qui a besoin du Christ est l'indifférence envers la foi ou encore la haine contre la plénitude divine de la vie. Chaque pauvreté matérielle ou spirituelle, chaque discrimination de frères et de sœurs est toujours conséquence du refus de Dieu et de son amour.*<sup>11</sup>

<sup>10</sup> Cf. G. J. CHAMINADE, *Lettre aux prédicateurs de retraite*, 24 août 1839

<sup>11</sup> Pape FRANÇOIS, *Message pour la journée mondiale des missions*, 2018, Vatican, 20 mai 2018

Adèle était disposée à aller jusqu'au bout du monde pour sauver une seule âme. Pour nous, aujourd'hui, quelles sont les frontières du monde ? Pour les jeunes spécialement, ces frontières sont faciles à atteindre. Le monde digital, le Web, abolit les distances, réduit les différences. Il peut donc paraître facile d'arriver aux périphéries d'aujourd'hui, mais aujourd'hui comme hier, l'essentiel demeure le don de soi-même.

Être missionnaire signifie être disposé à s'oublier soi-même, à sortir de soi pour avancer sur le chemin qui conduit à l'autre.

Cette sortie de soi, ce dépassement du « moi » est ce qui donne sens et valeur à tout. *La véritable valeur d'un homme se détermine en regardant jusqu'où et dans quel sens il a pu se défaire de son « moi ».*<sup>12</sup>

Les perspectives locales et globales doivent rester unies. L'inspiration et l'expiration sont les deux mouvements de la respiration. L'un prépare l'autre, l'un ne peut se passer de l'autre.

*Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne. En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur terre.*<sup>13</sup>

## 16.5 AVEC QUI ?

L'envoi peut concerner une seule personne, un seul messenger, particulièrement dans le premier livre de l'Alliance, mais Jésus inaugure un nouveau chemin : le Maître prépare les disciples et les envoie ensuite deux par deux ou en groupe :

*Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait se rendre. (Lc 10,1)*

Jésus cherche des ouvriers pour la vigne (cf. Mt 20,4) ; il envoie à la croisée des chemins chercher les invités à la noce (cf. Mt 22,9). Il demande de prier *le maître de la moisson afin qu'il envoie des ouvriers, parce que la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.* (Mt 9,38)

Au moment le plus dramatique de l'histoire, Jésus confie à des femmes de porter à ses frères la grande annonce de la Résurrection. (Mt 28,10)

C'est la communauté qui est envoyée, c'est elle qui reçoit la mission *d'aller dans le monde entier porter l'Évangile à toute la création.* (Mc16,15)

Après la résurrection, la communauté de Jérusalem suivra l'exemple du Maître. *Les apôtres et les anciens décidèrent donc, en accord avec toute l'Église, de choisir dans leurs rangs des hommes et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabé ; ce furent Judas appelé Barsabbas et Silas, des personnages en vue parmi les frères.* (Ac 15,22)

Pierre et André, Jacques et Jean, Barnabé et Paul, Priscille et Aquila... la liste pourrait être continuée.

Une mission partagée. L'Évangile ne nous appartient pas de manière individuelle. Il est un don que nous avons reçu comme communauté et que nous ne pouvons garder pour nous-mêmes. Il est un « talent » à utiliser, à multiplier.

Le don doit être partagé, offert. Il grandit et se multiplie dans la mesure où il est partagé. Le Père Chaminade parlerait de contagion, de croître par contagion. Transmettre aux autres notre joie, notre service, notre amour, notre écoute, notre proximité surtout auprès des plus nécessiteux.

Si comme chrétiens, nous avons en commun avec tous les baptisés une vocation missionnaire, notre mission en tant que marianistes trouve ses racines au sein de la Famille marianiste. Nous sommes envoyés en mission avec les autres membres des quatre branches qui forment la Famille marianiste.

<sup>12</sup> A. EINSTEIN, *Comment je vois le monde*, Ed Newton Compton, 2016

<sup>13</sup> Pape FRANÇOIS, Ex. Ap. *La Joie de l'Évangile*, 234

Nous vivons la mission avec la Famille et comme Famille, contribuant à rendre plus vivant et plus lumineux le visage marial de l'Église.

C'est ce qu'exprime le document sur la *Mission commune* qu'il vaut la peine de relire.

*Issue d'une compréhension particulière du plan de Dieu et de sa réalisation concrète dans le monde, qui a été inspirée par l'Esprit à nos Fondateurs, la mission marianiste se réalise dans la famille marianiste à travers chacune des quatre institutions, les quatre branches qui composent ce que nous appelons la famille marianiste.*

*Les quatre branches ont des traits communs qui dérivent de la référence à leur origine commune dans la vocation évangélique particulière de nos Fondateurs.*

*De manière synthétique nous pourrions dire que notre « mission commune » est précisément de nous constituer et de vivre en tant que famille dans la communion fraternelle au sein de la diversité et de la pluralité des vocations et des ministères. Chacun d'entre nous, quelle que soit la branche à laquelle il appartient, se sent membre d'une Famille plus vaste et remplit son cœur de sollicitude pour la vie et le développement de autres branches. De par notre vocation marianiste commune nous nous sentons appelés à apporter ainsi notre contribution à la formation du 'visage marial' de l'Église, plus fraternel que hiérarchique, fondé sur la dignité commune qui vient du baptême, sensible, comme Marie, aux nécessités du monde et comme Marie, prêt contre vents et marées, par la foi, à faire ce que le Seigneur nous dira.<sup>14</sup>*

## 16.6 POUR QUOI ?

Pourquoi sommes-nous envoyés ? Comment qualifier ou caractériser la mission de celui qui est envoyé ?

Pourquoi Dieu se préoccupe-t-il d'envoyer des messagers ? Quel est l'objectif principal de la mission ? Y a-t-il une constante dans cet envoi de messagers et d'apôtres que Dieu réalise au cours du temps et de l'histoire ? Pouvons-nous trouver un fil conducteur qui aille au-delà de l'alternance de l'histoire et des circonstances ? Certainement.

Dieu a dans le cœur le destin de ses enfants ; c'est pourquoi, par la bouche de Jérémie, il dira : *Inlassablement je vous ai envoyé tous mes serviteurs les prophètes, pour dire : "Revenez chacun de votre mauvais chemin, rendez meilleurs vos actes et n'allez pas suivre d'autres dieux pour les servir ; vous habiterez sur le sol que je vous ai donné, à vous et à vos pères."* (Jer 35,15)

Dieu envoie ses messagers pour faire connaître l'amour fou qu'il a pour l'humanité, c'est lui qui fait toujours le premier pas : *Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.* (1Jn4,9)

C'est un amour qui ne juge pas, mais qui sauve : *Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* (Jn 3,17)

Celui que Dieu envoie annonce la joie (cf. Is 41,27), comme Gabriel à la jeune fille de Nazareth, à laquelle il apporte un message à la fois extraordinaire et déconcertant : *Tu mettras au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus.* (Lc 1,30)

Dieu envoie son messager pour guérir, ouvrir les yeux, illuminer, libérer : *Et Raphaël fut envoyé pour les guérir tous deux : à Tobith pour enlever le voile blanchâtre qui couvrait ses yeux afin que, de ses yeux, il voie la lumière de Dieu, et à Sara, fille de Ragouël, pour la donner en mariage à Tobie, fils de Tobith, et expulser d'elle Asmodée, le pire des démons.* (Tob 3,17)

Telle est aussi la mission de l'Envoyé par excellence, Jésus : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés.* (Lc 4,18)

<sup>14</sup> CMFM, *La mission commune. La mission marianiste dans l'Église*, 3, 2012

Ce ne sont pas seulement des messages de bonheur. Dieu envoie ses prophètes pour appeler, admonester, corriger, inviter à la conversion, au repentir, à *revenir à lui de tout son cœur* (cf. Jl 2,12). Une mission qui rend la vie du prophète difficile, risquée et pénible. *Mon Seigneur, pourquoi as-tu maltraité ce peuple ? Pourquoi donc m'as-tu envoyé ?* (Ex 5,22) dira Moïse, pleine d'amertume. Et Jérémie ira jusqu'à dire : *Maudit soit le jour où je suis né.* (Cf. 20,14)

L'envoyé de Dieu sait se retirer lorsque la mission est terminée. Il sait revenir au lieu dont il est parti. Il n'attend pas les honneurs, les médailles ou les prix. Sa mission est terminée. Il ne s'attarde pas, ne se croit pas indispensable ; il se retire, retourne là d'où il venait ou au nouveau lieu qui lui est indiqué. « *Et maintenant, bénissez le Seigneur sur la terre ! Célébrez Dieu ! Voici que je remonte auprès de celui qui m'a envoyé. Mettez par écrit tout ce qui vous est arrivé.* » Alors l'ange remonta au ciel. (Tob12,20)

L'église apostolique depuis le début est une église qui annonce la joie de l'évangile, qui se préoccupe de fortifier la foi des baptisés. Paul a souvent utilisé des collaborateurs pour fortifier la foi des nouvelles communautés : *nous vous avons envoyé Timothée, notre frère, collaborateur de Dieu pour l'annonce de l'Évangile du Christ. Il devait vous affermir et vous reconforter dans votre foi.* (1Th 3,2)

Et nous, Famille de Marie, pourquoi existons-nous ? Pourquoi nos fondateurs eurent-ils l'intuition qui, selon les mots du Père Chaminade, était unique, neuve et n'existait dans aucun des Ordre religieux de son temps ?<sup>15</sup> *Précisément, à partir de l'expérience joyeuse et encourageante de notre communion fraternelle, selon le projet de nos fondateurs, notre présence et notre action en tant que Famille dans l'Église et dans le monde ont comme objectif fondamental de témoigner de cette foi, la foi de Marie, de la transmettre et de former à la foi ceux qui nous entourent.*<sup>16</sup>

En d'autres termes, pour faire connaître, aimer et servir Marie, avec la certitude qu'il n'y a pas de manière plus sûre pour faire connaître, aimer et servir son fils Jésus Christ à nos frères et sœurs de tous les temps. Appelés à faire Alliance avec Elle, comme ses fils et filles de prédilection, nous sommes disposés à *voler partout où elle nous appellera.*<sup>17</sup> De même qu'à Mussidan le séminaire était considéré comme une *mission permanente*, l'Institut de Marie sera une *mission permanente*. Chaque communauté l'est, ainsi que nous le rappelle notre Règle de vie : *C'est comme communauté que nous coopérons à l'évangélisation. Chaque communauté est une « mission permanente » qui agit et évangélise à travers la diversité des dons et de fonctions de chacun de ses membres.* (I.66)

En mission de manière permanente. Il n'existe pas de moments spéciaux ou extraordinaires pour qui se sent *missionnaire de Marie* au plus profond et dans toutes les fibres de son être. Toujours, partout, de toutes les manières, nous sommes missionnaires de Marie. Chaque occasion, chaque situation, chaque tâche peut être vécue comme un moyen et une opportunité pour faire connaître, aimer et chanter Marie.

Le cœur marial du Missionnaire permanent que fut le fondateur, ce qu'il attend de ses fils, se révèle dans sa lettre au pape Grégoire XVI : *Puissent-ils la faire connaître, louer et chérir par toute la terre !*<sup>18</sup>

Et c'est à cela que nous nous engageons par le vœu de stabilité : *Nous promettons de travailler à faire connaître, aimer et servir Marie et de collaborer de toutes nos forces à l'accomplissement de la mission que l'Église confie à la Congrégation.* (RV I.8)

Il est utile de revenir sur ce que suggère la Règle de Vie (II.1).

<sup>15</sup> G. J. CHAMINADE, *Lettre aux prédicateurs de retraite*, 24 août 1839

<sup>16</sup> CMFM, *La mission commune. La mission marianiste dans l'Église*, 3,2012

<sup>17</sup> G. J. CHAMINADE, *Lettre aux prédicateurs de retraite*, 24 août 1839

<sup>18</sup> G. J. CHAMINADE, *Lettre au pape Grégoire XVI*, Bordeaux le 16 septembre 1838



*Vivre le vœu de stabilité marianiste entraîne les sœurs :*

- à chercher personnellement et communautairement à mieux saisir le rôle de Marie dans l'histoire du salut,
- à entrer toujours plus dans son intimité,
- à reproduire ses attitudes profondes et à travailler à la faire connaître, aimer et servir spécialement en collaboration avec les autres groupes de la famille marianiste,
- à prendre les moyens pour connaître et approfondir notre charisme,
- à travailler à l'extension de la Famille marianiste.

En lisant ces textes, ou lorsque je pense à l'ardeur de nos fondateurs, du Père Chaminade, qui, à la fin de sa vie, pouvait dire : « Depuis longtemps, je ne vis et ne respire plus que pour Marie. » je me rends compte que j'ai beaucoup de chemin à faire.

Combien de fois, en élaborant le projet de notre communauté, de notre Unité, nous nous sommes demandées : que pouvons-nous faire cette année pour que Marie soit plus connue, aimée et servie ?

Comparée à d'autres, notre famille religieuse est petite. Dans certaines régions, peu de personnes nous connaissent. Mais là où nous sommes connues, que dit-on de nous ? Que nous sommes expertes en éducation, en pastorale sociale, dans le travail avec les jeunes ? Quoi encore ?

J'ai en tête, comme vous sans doute, les mouvements, groupes, associations dont le nom est immédiatement associé à celui de Marie. Leur engagement à faire connaître Marie, en vivant une spiritualité mariale, suscite mon admiration et en même temps me pousse à me demander : qu'en est-il de moi ? de nous ? En quoi nous distinguons-nous ? Je ne parle pas ici de contextes hostiles à la religion et dans lesquels il est nécessaire d'agir avec précaution et sans se faire trop remarquer.

Là où il est possible d'agir, nous demandons-nous ce que nous pourrions faire en communauté pour répondre à l'engagement que nous avons pris par le vœu de stabilité ? L'ambiance sécularisée dans laquelle nous vivons est-elle un frein ? ou bien est-ce la timidité ? ou le sentiment de ne pas être suffisamment préparées pour cela ? De quoi avons-nous besoin pour être plus audacieuses dans la vie et faire connaître notre charisme ? comment le monde digital, si puissant et bien connu de beaucoup d'entre nous, pourrait-il être utilisé pour faire connaître, aimer et servir Marie ?

J'ai connu beaucoup de sœurs dont l'amour profond pour Marie m'a édifiée. Marie est aimée dans nos communautés, sa présence est visible de manière concrète à travers de nombreux signes : chants, images, textes affichés, statues, fleurs... La créativité et la richesse de chaque culture s'expriment de la meilleure façon lorsqu'il s'agit de mettre en valeur quelque chose du mystère de Marie.

J'aime penser qu'il y a entre nous encore beaucoup de créativité à mettre en œuvre pour explorer et réaliser le slogan que nous connaissons bien : la faire connaître, aimer et servir comme moyen privilégié de préparer le chemin de son fils Jésus.

## **CONCLUSION**

Pensant à l'enthousiasme d'Adèle pour la mission, à la joie qu'elle éprouvait à porter le titre de missionnaire, nous pouvons nous interroger :

- Quel enthousiasme habite mon cœur pour réaliser la mission qui m'a été confiée ?
- Est-ce que je la vis avec allégresse ou de manière résignée ?
- Suis-je consciente du don reçu ?
- A qui suis-je envoyée ?
- A qui notre communauté, notre Unité, est-elle envoyée ?

-Où et comment pouvons-nous aller vers nos frères et sœurs qui sont seuls et abandonnés dans les périphéries existentielles de notre société « liquide » et sans consistance ?

Et, comme le dit notre Règle de vie (I.73) :

- Suis-je heureuse d'avoir été appelée à prolonger la mission apostolique de Marie ?

- Suis-je convaincue que le Seigneur continue à appeler les hommes et les femmes dont notre Église a besoin ?

- Suis-je motivée à travailler pour que les autres connaissent la joie qui nous anime et s'engagent dans la mission de Marie ?

Il est certain, que, comme le dit l'exhortation la Joie de l'Évangile *parfois, nous perdons l'enthousiasme pour la mission en oubliant que l'Évangile répond aux nécessités les plus profondes des personnes, parce que nous avons tous été créés pour ce que l'Évangile nous propose : l'amitié avec Jésus et l'amour fraternel. Quand on réussira à exprimer adéquatement et avec beauté le contenu essentiel de l'Évangile, ce message répondra certainement aux demandes les plus profondes des cœurs. « Le missionnaire est convaincu qu'il existe déjà, tant chez les individus que chez les peuples, grâce à l'action de l'Esprit, une attente, même inconsciente, de connaître la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur la voie qui mène à la libération du péché et de la mort. L'enthousiasme à annoncer le Christ vient de la conviction que l'on répond à cette attente ».*<sup>19</sup>

C'est pourquoi, annoncer le Christ et son message ne signifie pas faire violence à l'autre. C'est être convaincu que l'autre est en attente de ce message.

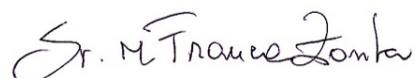
Certainement, en tout ceci entrent en jeu le respect de la liberté de l'autre, le dialogue interreligieux, le respect de l'autre, quelle que soit la religion à laquelle il appartienne. C'est pourquoi il ne s'agit pas de prosélytisme. *Nous n'avons pas un produit à vendre – le prosélytisme n'a rien à voir ici, nous n'avons pas un produit à vendre –, mais une vie à communiquer : Dieu, sa vie divine, son amour miséricordieux, sa sainteté ! Et c'est l'Esprit Saint qui nous envoie, nous accompagne, nous inspire : c'est Lui l'auteur de la mission.*<sup>20</sup>

Écoutons encore l'invitation reçue de l'Église pendant l'année de la vie consacrée : *Nous invitons à regarder avec vérité le vécu missionnaire et charismatique afin que ce ne soit pas seulement un nom qui identifie l'institut mais la relation qui, dans les Fondateurs et les temps qui ont suivi, est née entre eux et l'histoire, générant une histoire de salut. Le présent n'autorise pas d'horizons fermés.*<sup>21</sup>

Nous sommes envoyées avec la certitude que l'Esprit Saint, le véritable protagoniste de la mission, nous précède ; nous sommes envoyées avec la certitude que Marie chemine avec nous.

Chères sœurs, nous sommes *envoyées* ! Tu es envoyée ! Tu es Missionnaire de Marie !

Bonne fête patronale !



Sr. M. Franca Zonta  
Mère Générale

<sup>19</sup> Pape FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, 25

<sup>20</sup> Pape FRANÇOIS, *Aux directeurs des œuvres pontificales missionnaires*, Rome 1<sup>er</sup> juin 2018

<sup>21</sup> CIVCSVA, *Annoncez*, 53